

Luc 14, 25-33

« *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à tout... Il ne peut pas être mon disciple.* »

Jésus ne fait pas vraiment dans la nuance ou la modération.

Apparemment vouloir le suivre, suppose un choix radical, qui ne laisse aucune autre alternative.

À qui dit-il cela ? Aux prêtres, aux religieux et religieuses, aux moines ?

Oui, sans doute. Sauf que pour eux aussi, cet appel ne va pas de soi.

Si nous regardons de plus près cet évangile, nous nous apercevons que c'est « *tourné vers la foule* » que Jésus demande qu'on le préfère à tout.

Donc il n'y a plus de doute possible, cet appel s'adresse bien à l'ensemble des baptisés.

Oui mais alors, faut-il laisser sa famille, son conjoint, ses enfants, ses parents, ses amis pour suivre le Christ ? N'est-ce pas un peu utopique ?

Nous ferions un terrible contre sens, si nous pensions que Jésus cherche à séparer les familles, à nous détourner de notre devoir d'état d'époux ou de parents.

Il ne nous demande pas de vivre tous comme des carmélites, mais de dire non à la « tiédeur », dans notre vie de foi avec le Seigneur, comme dans notre relation aux autres.

Dans un autre passage d'évangile, il dit même que Dieu vomit les tièdes.

Un chrétien n'est pas d'abord quelqu'un qui a opté pour des croyances et des principes.

Bien sûr il y a une morale chrétienne. Bien sûr il y a le contenu de la foi ; ce qu'on appelle le catéchisme de l'Église. Loin de moi de vous en détourner.

Mais avant les principes moraux et doctrinaux, un chrétien est essentiellement un homme qui a compris, que Jésus est Vivant et lui demande de le préférer à tout.

Nous ne sommes plus ici dans une petite religion que l'on pratique de loin en loin.

Jésus nous invite à passer d'une religion routinière, à une foi vécue de l'intérieur.

Il veut pour nous une foi ardente et intelligente où Dieu est à la première place.

Si nous vivons avec des « mais » et des « si », nous tournicotons autour de la foi chrétienne ; mais nous n'y sommes pas entrés.

Être chrétien, n'est pas d'abord vouloir faire des choses pour Dieu ; mais laisser le Christ nous aimer et nous enseigner.

La foi est une affaire d'amour.

C'est à partir de notre amour de Dieu, que nous allons tout aimer et tout vivre : par exemple notre conjoint, si nous sommes mariés, nos enfants, si nous en avons.

Jésus ne nous demande pas de nous écarter de notre vie réelle, pour aller vivre je ne sais quoi avec lui seul, dans un monde irréel.

Préférer le Christ à son père, à sa mère, ses frères et ses sœurs, c'est se rendre capable de les aimer autrement à partir de Dieu, de les aimer d'un amour gratuit, désencombré de toute marque de possessivité ou d'égoïsme.

C'est faire entrer notre vie entière, dans l'immense monde de Dieu.

Dieu est plus que tout, parce qu'Il est Tout.

L'aimer demande un cœur immense et une extrême avidité de vivre.

Dieu ne nous demande surtout pas de démissionner de nos responsabilités humaines.

Choisir le Christ, c'est donc se donner les moyens d'une vie de prière forte. Seules des communautés chrétiennes qui se laissent renouveler intérieurement, vivent un processus de croissance, dans un monde enchaîné par la consommation et l'ambiance matérialiste.

Pour illustrer mes propos, je vous cite un passage de ce que le pape François disait à des jeunes. « *Ne cédon pas aux séductions mensongères de l'argent, de la jouissance et de la violence sournoise qu'exercent parfois les médias !*

*L'adoration du vrai Dieu constitue un acte authentique de résistance à l'idolâtrie !* »

Des mots me direz-vous ? Sauf que depuis deux mille ans, à toutes les époques, des hommes et des femmes ont dit à Jésus : « *Je veux t'aimer plus que tout.* »

Les saints sont la preuve réelle de l'existence de Dieu.

Ceux qui ont été canonisés et qui nous sont donnés en exemple.

Et les millions d'autres plus anonymes que nous connaissons au ciel.

Je crois que c'est seulement après avoir bien écouté cet appel du Christ et la réponse des saints, qu'il faut très raisonnablement se mettre à « calculer », puisque Jésus lui-même le demande.

Tout amour a un coût, une exigence. Sinon il est superficiel et immature.

Une vie chrétienne authentique suppose une certaine exigence. Elle a un coût.

Mais nous dit Jésus : « *Celui qui me suit, ne marche pas dans la nuit.* » Amen.

Dimanche 8 septembre 2019 – Père Jean-Claude LAZUECH